

Αμοργός, Amorgos

l'île du bleu...



Le paradis des randonneurs

Amorgos est une île de l'archipel des Cyclades, en mer Égée.

Elle tire son nom de l'amorgis, une plante de lin dont on tirait les tuniques traditionnelles d'Amorgos, appelées « alikoi amorgides ». L'île est à 5 heures de bateau du Pirée, et certains bateaux ne prennent pas de voiture. C'est cet éloignement relatif qui préserve et protège Amorgos du surtourisme et de la promotion immobilière... une île restée authentique, sauvage, avec sa nature somptueuse et ses traditions, bien vivantes. Une Grèce intemporelle.



Située à l'extrémité sud-est des Cyclades, au sud-est de Naxos et à 136 milles nautiques du Pirée, elle s'étend sur une superficie estimée à 121 464 km² et possède un littoral de 126 km.

Longue et étroite, elle s'étire du sud-ouest au nord-est et présente un relief montagneux escarpé. Elle compte deux ports : Katapola (port naturel) et Aegiali (port artificiel). Chora est la capitale, et Katapola est le principal port.



Amorgos a connu une époque préhistorique glorieuse. La « Tripolis » — l'union des trois anciennes cités-États d'Amorgos (Minoa, Aigiali et Arkesini) — jouissait d'une puissance navale et commerciale considérable. Chacune de ces cités disposait de son propre système de gouvernement ainsi que de sa propre monnaie. La prospérité de l'ancienne Amorgos est attestée par les magnifiques vestiges mis au jour lors des fouilles. L'île est également célèbre pour ses tuniques rouges antiques et translucides, confectionnées à partir d'une plante locale appelée amorgos (ou : linokalami) : l'île doit son nom à cette plante.

Amorgos comptait 2 000 habitants permanents lors du recensement de 2021. Les habitants vivent traditionnellement de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche et des métiers maritimes. De nombreux habitants pratiquent l'apiculture depuis des temps immémoriaux. Ces dernières années, ils se sont également investis dans le secteur du tourisme, en plein essor.

Amorgos est une destination idéale pour la randonnée. Des sentiers, au départ ou à l'arrivée d'un village, offrent aux marcheurs des panoramas exceptionnels sur la nature environnante, et sur l'Égée, omniprésente.

Un peu d'histoire...

Des traces de présence humaine sont attestées à Amorgos depuis la fin du IV^e millénaire avant J.-C. Dans l'Antiquité, Amorgos devint l'un des centres les plus importants de la civilisation cycladique. Plus tard, à l'époque minoenne, de nombreux Minois s'y installèrent et fondèrent Minoa, l'une des premières villes de l'île.

Par la suite, les Naxiens fondèrent Arkesini, dans la région actuelle de Kastri, tandis que les Milésiens s'établissaient à Aegiali, près du village actuel de Tholaria. Ces villes furent les plus importantes de l'île durant l'Antiquité.

À l'époque romaine, Amorgos servit de lieu d'exil : sous Tibère, en 23 après J.-C., Vebius Sirinus, proconsul d'Espagne, y fut exilé.



Durant la période byzantine, l'île subit les attaques de pirates, et c'est durant cette période que fut fondé le monastère de Panagia Chozoviotissa.

En 1207, Marcos Sanudos s'empara de l'île, marquant le début de la domination latine qui dura jusqu'en 1537, date à laquelle Hayreddin Barberousse l'envahit et la plaça sous domination ottomane (1537-1824). Les Amorgiens pratiquaient la piraterie de manière systématique.

L'île a la particularité de conserver un grand nombre de patronymes byzantins importants.

Après la révolution de 1821, elle fut intégrée au nouvel État grec, puis, quelques années plus tard, Amorgos servit à nouveau de lieu d'exil.

Durant l'occupation par les puissances de l'Axe, elle fit d'abord partie de l'administration italienne, puis, à partir de 1943, de l'administration allemande jusqu'à sa libération en 1944.

La renommée de l'île explosa avec la sortie du film « Le Grand Bleu » de Luc Besson, tourné en grande partie à Amorgos, en 1988, voici bientôt 40 ans. Amorgos fut également le premier lieu en Europe à accueillir une production cinématographique internationale après la pandémie mondiale de Covid-19 en 2020.

Tradition religieuse a Amorgos

Amorgos est réputée pour sa tradition religieuse. Dans les endroits les plus paisibles de l'île, on peut admirer de magnifiques églises et monastères datant du VIII^e au XIX^e siècle. Authentiques et intemporels, ces édifices sont toujours bâtis dans des lieux superbes, souvent sur les sites d'anciens temples et sanctuaires. Le plus célèbre d'entre eux est le monastère de Hozoviotissa, littéralement accroché à d'imposantes falaises ; il compte parmi les monuments religieux les plus importants de Grèce.

Le Monastère de Panagia Chozoviotissa

Le monastère de Hozoviotissa, à Amorgos, est **le deuxième plus ancien de Grèce**.

Alliant parfaitement nature et beauté de l'œuvre humaine, le monastère symbolise l'hommage rendu par l'homme à la Sainte Mère. Construit à même la paroi rocheuse, il offre une vue imprenable sur les eaux bleu étincelant de la mer Égée. C'est sans aucun doute la fierté d'Amorgos, avec ses murs immaculés, ornés de portraits de moines et de dignitaires, ses effluves d'encens et ses nombreux petits trésors. Les moines, gardiens de cette merveille architecturale, y servent le psimeni raki, une liqueur locale, et des loukoums.

Il est bâti sur la côte sud escarpée de l'île, à 300 mètres d'altitude.

Le monastère tire son nom de la déformation de « Hozovitissa » ou « Kozovitissa », lui-même issu du toponyme Hozeva ou Koziva (aujourd'hui Wadi Kelt, en Palestine), où se trouvait le monastère orthodoxe Saint-Georges. Selon la tradition locale, l'icône de Panagia Chozoviotissa serait arrivée par la mer, durant l'iconoclasme, dans la baie d'Agia Anna, près du monastère. On pense que le monastère a été construit au IX^e siècle, à l'époque de l'arrivée de l'icône. L'empereur Alexis I^{er} Comnène lui accorda des droits stavropégiques en 1088 par une bulle royale. Un hexapode en argent conservé dans le monastère atteste qu'il fut rénové par Alexis Comnène.



Le monastère est bâti sur une falaise. L'accès se fait par un escalier de 300 marches. Le bâtiment mesure 40 mètres de long et 5 mètres de large à son point le plus large. Il comprend huit niveaux reliés par des escaliers creusés ou taillés dans la roche. Il donne l'impression de flotter dans le vide. À l'intérieur, on trouve des arcs byzantins, ou ogivaux, construits en calcaire de Milos. Le monastère comprend de nombreuses cellules, un réfectoire, des cuisines, des entrepôts, des pressoirs à vin, des citernes et des puits. Le katholikon est un édifice voûté à nef unique, abritant deux icônes inscrites de la Vierge Marie de Hozoviotissa et le ciseau en fer du maître artisan. L'entrée du monastère se situe à 10 mètres du sol et on y accédait par une échelle suspendue. Le jour de l'An 1975, par mauvais temps, un glissement de terrain survint sur la falaise surplombant le monastère et s'y effondra, détruisant le toit du réfectoire. Deux rochers percèrent plusieurs étages, le plus imposant atteignant le rez-de-chaussée et traversant trois niveaux. Des fissures apparurent dans les murs extérieurs des cellules et une partie du parapet s'écroula. Des travaux de réparation urgents furent alors entrepris : étaieement du premier sous-sol, réparation des murs fissurés, enlèvement des décombres et reconstruction de la toiture en béton armé.

Panagia Chozoviotissa est la sainte patronne de l'île et est fêtée les 20 et 21 novembre.



Agios Georgios Valsamitis

Selon la tradition, l'oracle égéen y opérait dans l'Antiquité, délivrant des oracles basés sur « l'eau parlante », l'eau prophétique de la source.



Ce magnifique monastère est situé sur le côté droit de la route reliant Chora à Kato Meria, au milieu d'une végétation dense. C'est l'un des premiers monastères construits dans le style byzantin traditionnel. Il s'élève sur le site d'un ancien temple dédié, selon la légende, au dieu Apollon, qui servait également d'oracle.



Assis sur les terrasses du parvis, au milieu de rosiers au parfum délicieux, le pèlerin apprécie la sérénité des lieux. Le monastère d'Agios Georgios Valsamitis est une basilique voûtée à trois nefs datant du XVI^e siècle, bâtie — selon toute vraisemblance — sur les vestiges de sanctuaires plus anciens. Son architecture est remarquable. Autrefois monastère autonome, il devint par la suite une dépendance de Hozoviotissa. Ses

fresques furent réalisées à différentes époques ; aujourd'hui, on peut encore admirer celles du XVIII^e siècle, voire certaines plus anciennes.

Valsamitis est associé à une très ancienne cérémonie d'hydro-divination. Non seulement les habitants d'Amorgos, mais aussi ceux des îles voisines, venaient consulter cet oracle lié à une source. L'« eau qui parle » a été réduite au silence en 1967 sur décision du diocèse de Théra, Amorgos et des îles, et l'accès à la source a été scellé par du ciment. Toutefois, les habitants ont continué à fréquenter le monastère ; on peut voir la source couler encore à l'intérieur, bien qu'avec un débit plus faible. La foi en cette eau sacrée était absolue sur l'île : rares étaient ceux qui entreprenaient des affaires, des mariages, des voyages ou des études sans avoir d'abord sollicité l'avis d'Agios Georgios Valsamitis. Comme le disent les habitants, les prédictions se sont réalisées des milliers de fois...

Sœur Irène vit sur place et veille sur ce lieu magnifique. Elle aime faire découvrir les lieux aux visiteurs ainsi que présenter ses propres œuvres et peintures.

Agia Anna, la chapelle surplombant une crique, est sans doute la plus célèbre de l'île, notamment grâce au tournage de certaines scènes du film « Le Grand Bleu » de Luc Besson, avec le célèbre acteur Jean Reno. Elle se situe à seulement trois kilomètres de Chora d'Amorgos et à un kilomètre et demi du monastère de Panagia Chozoviotissa. La plage se distingue par ses eaux cristallines bleu-vert qui, associées aux rochers et aux vergers verdoyants en amont, composent la « beauté sauvage » du paysage. En descendant, sur la gauche, se trouve la petite chapelle, parfois choisie pour des mariages et des baptêmes, même par des étrangers. De la plage on aperçoit une partie du monastère qui se dresse fièrement sur la gauche.



Chora, la capitale.

Un dédale de ruelles, les arcades voûtées font de Chora l'une des plus belles capitales des Cyclades. Dominant la mer, cette ville resplendissante offre un cadre enchanteur avec ses rues pavées, ses maisons blanchies à la chaux aux fenêtres et portes colorées, ses cours intérieures embaumées de jasmin, ses innombrables églises et ses cafés artistiques. Un joyau architectural à l'ombre du château vénitien du XIII^e siècle.



Le musée archéologique est situé à Chora, dans la tour de Gavras, un édifice d'architecture vénitienne datant du XVI^e siècle. Le musée abrite des découvertes intéressantes issues des fouilles menées sur les sites des trois cités antiques d'Amorgos : Aegiali, Arkesini et Minoa.

La collection comprend également des vestiges de la civilisation minoenne, présente sur l'île il y a plus de 4 000 ans. Le rez-de-chaussée présente des éléments architecturaux des époques hellénistique, romaine et paléochrétienne, ainsi que des pièces en marbre de la culture cycladique.



Parmi les pièces maîtresses figurent un torse masculin en marbre découvert à Tholaria (Aegiali) et un torse féminin en marbre représentant probablement la déesse Artémis ; les collections sont par ailleurs enrichies de diverses inscriptions, statues et bas-reliefs. La collection archéologique Emmanuel Ioannidis revêt également une grande importance ; elle rassemble des statues, des sculptures, des céramiques et d'autres objets datant d'une période allant de 3000 av. J.-C. au IIIe siècle apr. J.-C.

Les villages d'Amorgos

L'île compte plusieurs villages traditionnels : Arkesini, Chora, Agia Paraskevi, Kolofana, Katapola, Langada, Potamos, Tholaria, Vrotsi, Aegiali.



Tholaria, l'un des villages les plus enchanteurs des Cyclades.

Bâti en amphithéâtre au-dessus de la baie d'Aegiali, à 200 mètres d'altitude, le village semble toucher les nuages. La promenade dans ses ruelles pavées labyrinthiques, ses arcades, ses passages secrets et le silence mystérieux qui y règne exercent un charme singulier. À la tombée de la nuit, on contemple les lumières d'Aegiali, en face, qui s'illuminent comme de petites lanternes.



Les vieux cafés d'Amorgos

Ils sont les témoins uniques d'une architecture et d'une tradition populaires restées intactes malgré le temps. Des sols en mosaïque patinés aux couleurs vives des peintures à l'huile ornant les murs, tout évoque l'atmosphère d'antan. On les trouve à Tholaria, Lagada, Katapola et Arkesini ; ils méritent une visite.



Les plages d'Amorgos

L'île compte plusieurs plages paradisiaques, dont : Aegiali, Agios Pavlos, Chalara, Chochlakas, Levrossos, Limenari, Mikri Glyfada, Nikouria, Psiliamos.



Gastronomie a Amorgos

L'île produit son huile d'olive. La saison de la cueillette s'étend de **fin octobre à fin novembre** ; à l'approche de cette période, les olives deviennent le sujet de conversation principal : « *Quel temps fait-il ? Il nous faudrait encore un peu de pluie...* À quoi ressemble la récolte cette année ? ». Puis, le moment venu, chacun délaisse ses occupations habituelles : toute la famille part

dans les champs pour plusieurs semaines afin de récolter les olives.

Les oliveraies sont généralement situées dans des cadres magnifiques. Une fois la récolte terminée, les olives sont apportées au moulin pour être pressées, et donner une excellente huile fraîchement extraite.



On trouve de nombreuses variétés de fromages à Amorgos, telles que le xynomyzithra (servi avec la salade amorgienne), le myzithra, le malaka, le kefalotiri, le kopanisti... La plupart sont élaborés à partir de lait de chèvre, car l'île compte un grand nombre de ces animaux que vous apercevrez en parcourant l'île. De plus, presque chaque foyer fabrique son propre fromage.



Le Psimeni Raki est une liqueur artisanale locale aux saveurs de miel et de clou de girofle, produite sur l'île d'Amorgos depuis l'Antiquité. Si la recette est simple, elle varie considérablement d'un endroit à l'autre. Le Psimeni Raki est servi aussi bien à l'apéritif qu'en digestif lors de fêtes, dans les foyers et les tavernes, ainsi que lors de la visite du monastère de Hozoviotissa. Beaucoup confondent le Psimeni Raki avec le Rakomelo ; bien qu'ils partagent des ingrédients similaires, ce sont des boissons totalement différentes.

Le 26 juillet, la fête annuelle du Psimeni Raki se tient à Katapola. C'est l'occasion de

déguster cette boisson et de découvrir de près sa fabrication. On y sert aussi du Pasteli, une confiserie locale au sésame et au miel, et des Anevates, chaussons au fromage et au raki, le tout accompagné de musique et de danses locales jusque tard dans la nuit.



Le Xerotigana est la pâtisserie traditionnelle d'Amorgos, préparée pour Noël et Pâques, mais aussi servie lors des mariages et des baptêmes aux côtés des pasteli traditionnels. Véritable emblème de la tradition locale d'Amorgos, le xerotigana accompagne chaque moment de joie dans la vie des habitants de l'île.

Chaque été est organisée la fête du xerotigana; on peut y observer sa préparation, déguster du psimeni raki et danser avec les Amorgiens au son de la musique traditionnelle locale.



Musique et danse traditionnelles

Dans la tradition des îles grecques, la musique et les chants se distinguent par leur mélodie et leur rythme. Si les Cyclades possèdent une couleur musicale unique, chaque île conserve également sa propre identité, son style, son caractère et son âme. Sur l'île d'Amorgos, la tradition musicale et chorégraphique comprend des danses telles que le Sirtos, le Kalamatianos, la Sousta, le Balos et les Mantinades. Autrefois, on y trouvait aussi le Zeibekiko et les Karsilamades, mais ces genres disparaissent

peu à peu avec leurs anciens adeptes et instrumentistes.

La lyre, la flûte traditionnelle, le toubaki (petit tambour) et, plus rarement, la tsambouna ont cédé la place au violon qui, associé au luth, offre de plus grandes possibilités d'expression.

Divers airs, en majeur comme en mineur, sont joués dans les registres aigus du violon (notamment en do majeur et ré mineur), une tessiture qui permet à l'instrument de restituer avec une clarté absolue la richesse et la grâce de la mélodie. Parallèlement, le luth, accordé dans ces tonalités, déploie toutes ses cordes pour enrichir la texture sonore de chaque morceau.

Toutefois, chanter dans ce registre aigu est ardu ; le chanteur doit donc posséder une voix haute et belle afin d'assurer une projection aussi limpide que celle des instruments.

Citons par exemple la sonorité particulière obtenue avec un violon accordé en Ré-La-Ré-Sol (accordage dit « à la turque ») et un luth jouant des accords ouverts et des trilles (diplotriplophenies).

Plusieurs airs d'Amorgos sont d'origine « étrangère » — venus d'Asie Mineure, d'autres îles ou du continent —, comme en témoignent leurs noms.

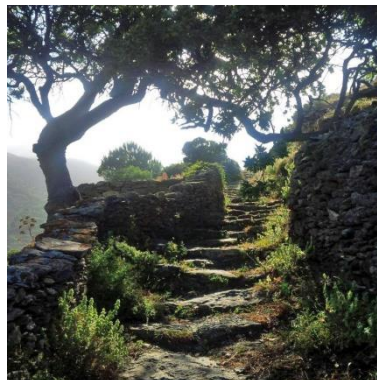
Cependant, de nombreuses mélodies locales sont intimement liées à l'histoire de l'île, à ses lieux-dits ainsi qu'à ses sanctuaires ; ces derniers sont constamment évoqués par les habitants, qui s'y réfèrent avec révérence et respect dans leurs chants, notamment lors des mariages et autres grandes célébrations.



Comment aller à Amorgos

Amorgos compte deux ports : le port principal de Katapola, situé au centre de l'île, et le port d'Aegiali, au nord. L'île ne dispose

pas d'aéroport, mais vous pouvez prendre l'avion jusqu'à Athènes, Santorin, Mykonos ou Naxos, puis rejoindre Amorgos en ferry.



Au départ du Pirée :

Le Blue Star Naxos :

PIRAEUS - PAROS - NAXOS - HERAKLIA - SCHINOUSSA - KOUFONISSI – KATAPOLA
PIRAEUS – KATAPOLA (direct, de nuit)

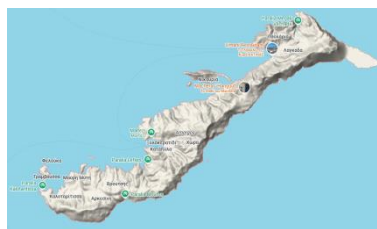
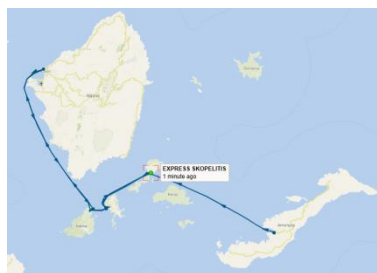
<https://www.bluestarferries.com/>

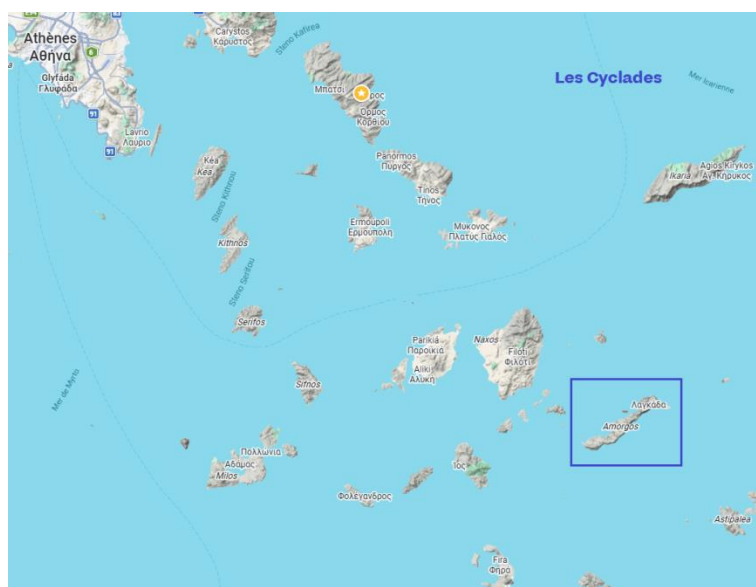
Sea Jets (catamaran, plus rapide) :

PIRAEUS - SERIFOS - SIFNOS - MILOS - FOLEGANDROS - SANTORINI – KATAPOLA
PIRAEUS - PAROS - NAXOS - KOUFONISSI - KATAPOLA

<https://www.seajets.com>

Au départ de Naxos : le mythique et légendaire Express Skopelitis, qui relie les petites Cyclades :





informations, contact :

philippos@nisiotis.fr

<https://www.nisiotis.fr/>